Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 22 (1893)

Heft: 7

Artikel: Le livre de lecture des écoles

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039646

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'une manière tant soit peu durable la volonté dans les bornes de l'ordre réellement moral.

Bien des catéchistes suivent des voies analogues et tout aussi fausses en parlant trop des devoirs et pas assez des commandements et en voulant en faire une affaire de raison au lieu de les représenter comme l'expression formelle de la volonté de Dieu qui les a révélés. Ce procédé fait disparaître Dieu comme législateur et affaiblit dans les enfants le respect de Dieu et le sentiment de l'obéissance qui lui est due.

(A suivre.)

Le livre de lecture des écoles

Monsieur le directeur,

Les livres de lecture employés dans nos écoles primaires françaises sont vraiment excellents en leur genre : ils savent présenter des leçons de morale et de patriotisme, des récits historiques, des tableaux géographiques et des connaissances usuelles sous une forme simple, variée, intéressante. D'où vient donc que les instituteurs étrangers — particulièrement en Allemagne — les jugent d'ordinaire sévèrement, tout en reconnaissant d'ailleurs le talent avec lequel ils sont composés, et les accusent de ne pas répondre en tous points aux nécessités de l'enseignement primaire? C'est que le « Lesebuch [1] », comparé à notre livre de lecture, a dans l'école allemande une importance bien plus considérable.

Prenons, par exemple le « Lesebuch » autrichien. Il résume à lui seul tout l'enseignement primaire. Il est presque une institution ; je n'exagère pas : il sort de la librairie scolaire « impériale et royale » de Vienne; il porte sur sa couverture les armes des Habsbourg; derrière sa feuille de garde le portrait de l'empereur, et sur sa dernière page l'hymne impérial de Seidl. La librairie mentionnée s'est fait presque un monopole de cet article en le cédant très bon marché: faut-il s'étonner si ce « Lesebuch » est en usage dans presque toutes les écoles de la monarchie?

Mais il possède d'autres qualités d'un caractère plus élevé et qu'un examen attentif nous fera connaître. Il comprend huit parties, c'est-à-dire huit volumes différents, chacun correspondant à l'une des huit années de le scolarité : les cinq premiers destinés à l'école primaire élémentaire *(Volksschule)*, les trois autres aux cours complémentaires *(Bürgerschule)* ; ils forment un total d'environ onze cents pages. Ajoutons que l'impression est excellente, en caractère tour à tour gothiques, romains et italiques. En général un volume se partage en quatre subdivisions. La première est intitulée : *Récits, Contes, Légendes, Fables, Chants, Proverbes, Enigmes* ; c'est, si l'ont veut, la partie consacrée à l'enseignement moral ; la deuxième s'occupe d'histoire naturelle; la troisième, de géographie, et la dernière, d'histoire, particulièrement d'histoire nationale.

Un instituteur français feuilletant le « Lesebuch » serait d'abord

frappé de ce fait, que le livre tout entier est composé de morceaux séparés, courts, empruntés à différents auteurs; c'est une sorte d'anthologie. Il remarquerait ensuite quelle large place a été laissée à la poésie : morceaux de toute nature, de quatre lignes ou de quatre pages, signés de noms glorieux, comme Gœthe, Schiller, Uhland, Lessing, Krummacher, ou de noms à peu près ignorés, peu importe : la poésie allemande offre aux écoles des trésors inépuisables. Supposons que notre instituteur pousse plus loin ses investigations, il ne tardera pas à s'apercevoir que tous ces fragments ont été rassemblés avec méthode. Il lira, par exemple dans la table du deuxième volume, sous la rubrique *Histoire naturelle* (p. 187) les titres suivants : *le Renard, le Loup, l'Ecureuil, le Hérisson, le Chevreuil...* et se demandera pourquoi, dans cette partie du livre, on s'occupe tout d'abord de ces animaux sauvages. La réponse est facile : parce que la rentrée des classes a lieu en automne, qu'en automne s'ouvre la chasse et que c'est alors le moment précis de parler du gibier à l'école. Comme lecture du printemps, il trouvera : *les Hirondelles, le Coucou...* plus loin *le Brochet* s'annonce à peu près pour le Carême et en été apparaissent *Cerf-volant, la Mouche*: chaque sujet vient en son temps. Remarquons en outre que les quatre parties dont j'ai parlé, *Instruction morale, Histoire naturelle, Géographie, Histoire,* ne sont pas isolées; elles se développent parallèlement et se complètent l'une l'autre. C'est ainsi que le « Lesebuch », composé de tant de fragments, d'éclats et de paillettes, forme pourtant un ensemble réel, comme une solide mosaïque.

Il est intéressant de voir comment un instituteur expérimenté sait en tirer parti. Nous sommes réunis dans une salle de classe, un jour du mois d'octobre, à huit heures du matin. Les élèvent chantent une courte prière : « Je me suis réveillé bien portant, — Sois loué, ô Dieu bon! — Prends-moi sous ta garde aujourd'hui — Afin que je reste tout le jour Ton cher petit enfant. » Je vous fais remarquer que le texte de cette chanson se trouve à la première page du « Lesebuch. » La leçon de lecture commence; le passage choisi est intitulé *le Loup;* il est extrait de la *Vie des animaux illustrés,* de Brehm. Chaque élève lit une phrase, une seule, courte ou longue, ferme le livre et répète la phrase de son mieux. Un paragraphe est-il achevé, le maître inscrit au tableau, sous la dictée des élèves, ce qu'il en faut retenir; quand le morceau est lu, il se trouve ainsi résumé en entier, et quelques élèves le reproduisent à haute voix. Alors vient un autre travail : la transcription, de mémoire, d'un certain nombre de paragraphes : ceci est un exercice mixte, qui tient de la dictée et du devoir de rédaction. Ce n'est pas tout encore : si le morceau est intéressant, on l'étudiera par cœur et il donnera un ou deux sujets de composition allemande. Enfin, pour couronner le tout, voici la chanson, qui est toujours en rapport étroit avec la lecture : on a parlé du Loup, on chantera d'un air de chasse, par exemple, le chant de *Guillaume Tell* « Mit dem Pfeil, dem Bogen, » dont la mélodie est bien connue : « Avec ma gibecière »..... En prenant pour exemple un chapitre extrait de la partie historique ou de la partie géographique, j'aurais pu faire les mêmes observations. Bref, on peut dire que la même page du « Lesebuch » est reprise le plus souvent sous quatre ou cinq formes différentes, si bien qu'à la fin de l'année l'élève connaît son livre à peu près par cœur.

Résumons. Le « Le Lesebuch » autrichien (et j'aurais grande envie de dire le Lesebuch » en général) fournit la matière des leçons de

morale, des dictées d'orthographe, des exercices de rédaction et de mémoire; il est aussi le seul livre d'histoire, de géographie, de sciences physiques et naturelles, et il donne souvent le texte des chants scolaires. Une seule matière importante, le calcul, reste en dehors de son domaine. Il est la clef de voûte d'où rayonnent comme des arceaux la plupart des branches de l'enseignement primaire. Composé avec une science consomée, il permet ce que l'on appelle ici d'un mot bien français, la « concentration » de l'enseignement, c'est-à-dire que toute l'activité du maître et des élèves se « concentre » à un moment donné, sur un même objet, à la façon des rayons qui, traversant une lentille, convergent vers le même point. Il est devenu le livre indispensable : c'est d'après lui que les instituteurs ordonnent leur enseignement. Il est un manuel commode et — ajoutons-le — d'un prix extrêmement réduit.

N'a-t-il pas aussi ses inconvénients? — Je le crois; mais de nature telle qu'on hésite à les formuler, Dira-t-on que le « Lesebuch » est un guide trop exact, qu'il enferme l'initiative de l'instituteur dans un cercle trop étroit? Oui; mais tous les instituteurs à qui l'on a laissé pleine et entière liberté de se tailler des programmes particuliers dans les programmes généraux s'acquittent-ils de ce soin d'une manière qui les satisfasse? Beaucoup d'entre eux n'accueilleraient-ils pas avec joie le conseiller expérimenté qui leur montrerait du doigt ce qu'il faut prendre et ce qu'il faut laisser? D'autre part, dira-t-on que cet éternel « Lesebuch », toujours le même, ramène d'année en année, avec une régularité astronomique, toujours les mêmes explications et favorise la naissance et les progrès d'une routine mortelle à l'enseignement? Il y a du vrai dans cette objection; mais, avant de la recevoir, je voudrais savoir si, même parmi les instituteurs qui changent de livres le plus souvent, il n'y a pas de routiniers. Enfin, dira-t-on que cette étude opiniâtre d'un même texte, lequel pendant plusieurs jours se présente infailliblement à chaque leçon, doit développer la mémoire des enfants au détriment des autres facultés, qu'elle donne au mot une importance trop considérable? Cette assertion n'est pas fausse; mais le défaut qu'elle signale pourrait être relevé dans les écoles où le « Lesebuch » est complètement inconnu. Tant vaut le maître, tant vaut le livre. Somme toute, je me déclarerais en faveur du « Lesebuch » : par sa simplicité, sa variété, sa concision et son unité, il est bien fait pour l'enseignement primaire, qui a pris pour devise : « Peu, mais bien ».

Veuillez agréer, etc.

(Manuel général). Ris., *professeur d'école normale.*

UNE EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE

L'enseignement rapide des langues vivantes

Un éminent publiciste anglais, M. W.-T. Stead, vient de faire dans sa propre famille une curieuse expérience pédagogique et la raconte dans sa revue. Il s'agit de la nouvelle méthode d'enseignement des langues, formulée et préconisée par un Français, M. Gouin; méthode attrayante qui repose sur ce postulat, les enfants apprennent à